

La chasse-galerie

Jules Arbec

Numéro 54, printemps 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58190ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

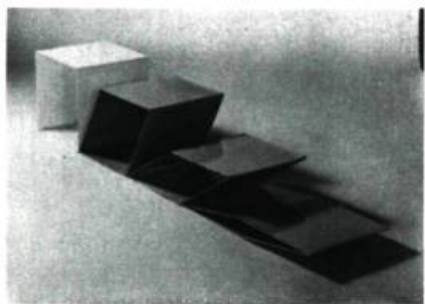
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arbec, J. (1969). La chasse-galerie. *Vie des Arts*, (54), 72–73.

LA CHASSE-GALERIE



Serge Tousignant. *Exit*. Acier peint. 4 pièces. 18" x 18" x 65" (45,75 x 45,75 x 165,15 cm). Collection Conseil des Arts du Canada.

Notre vie moderne nous plonge d'emblée dans cet univers de formes et de volumes qui nous entoure. Mais la prosodie quotidienne estompe les beautés spatiales qui nous entourent; ces accords de lignes et de formes qui se répondent discrètement. C'est à ce monde hétéroclite que nos sculpteurs empruntent les jeux de lignes et de formes pour les épurer en leur conférant une nouvelle dimension qui leur insuffle une dynamique esthétique nouvelle ne manquant pas de plaire à l'œil. Voilà l'impression que j'ai gardée en visitant quelques expositions de sculptures tenues l'automne dernier dans quelques galeries tant à Montréal qu'à l'extérieur.

Ce qui m'a le plus étonné dans la majorité des cas c'est sans doute la grande diversité des matériaux auxquels les artistes font appel et l'originalité d'expression qui s'en dégage. Ainsi *Serge Tousignant* nous a agréablement surpris lors de sa dernière exposition chez *Godard Lefort*. Ses quelques sculptures ne manquaient pas d'intérêt tant par la recherche formelle qui s'en dégageait que par l'originalité jointe à une imagination très fertile. Bref, *Tousignant* est un de nos jeunes sculpteurs en possession de tous ses moyens, qu'il canalise avec habileté et assurance. Une sculpture comme: "*Mouvement dégressif rose*" révèle chez lui une grande maîtrise qui vient s'ajouter à un sens poussé de la géométrisation. Ces cubes et ces pyramides disposés l'un contre l'autre donnent une symétrie d'ensemble dont la sobriété des lignes accuse un certain statisme. On dénote toutefois un équilibre et une stabilité qui font l'harmonie et l'œuvre. Mais *Tousignant* excelle davantage dans sa *guillotine* et sa *bulbe sphérique* dans lesquels l'artiste a exploité et mis à profit une multitude de possibilités qu'il expose avec bonheur. Sa *guillotine* est sans aucun doute la pièce qui témoigne le plus de l'esprit novateur de l'artiste. Construite selon un schéma très arbitraire cette pièce se compose de trois dalles de forme conique qui s'étendent en longueur sur une dizaine de pieds. Celles-ci sont divisées au centre par un miroir réfléchissant

les formes de chacun des côtés. Chaque panneau composant l'ensemble de la structure est coloré par des tonalités variant du rouge au jaune en passant par le bleu ou le vert. Cette gamme de coloris forme une portée harmonique, les couleurs s'exaltant par leur contraste ou leur complémentarité. Ces deux séries de couleurs se reflètent dans le miroir du centre créant un effet quasi prismatique permettant à l'œil du spectateur de faire une synthèse optique des différentes nuances qui peuvent varier selon le point de vue. Toutefois, il ne saurait être question d'art cynétique mais tout au moins d'une expérience fortuite dont la technique aurait avantage à être poussée plus loin. Sa "*Bulle stéréotypique*" est de conception intéressante, par le choix des matériaux et l'utilisation que l'artiste en a fait. Le plexiglass y accuse la forme d'une demi-sphère dont la surface reflète la lumière se mêlant aux décorations peintes sur la sphère, et aux rayons. Ce globe est monté sur une base d'acier inoxydable, l'éclairage extérieur joue et rejaillit sur cette base et les bandes géométriques dessinées à la surface. Cette plaque métallique réfléchit de même les objets extérieurs qui se trouvent déformés par le verre qui l'entoure.

Par le jeu optique qu'elle crée cette œuvre constitue un autre moyen de participation du spectateur à l'œuvre de l'artiste.

Nous pouvions admirer également des papiers collés dont chaque bordure parallèle se terminait par des rayures de diverses couleurs, mettant ainsi en évidence la surface plane du centre. Cette exposition nous donnait l'exemple d'un artiste prolifique et original, dont le succès semble déjà assuré.



Jean Noël. *Ovexpansible rouge*. Plexiglass soufflé. 48" x 72" x 12" (121,95 x 182,9 x 30,5 cm). Carmen Lamanna Gallery, Toronto. (photo Arthur William).

Dans la même veine, en décembre dernier, *Jean Noël* exposait à Toronto une dizaine de sculptures murales. Après avoir utilisé le bois et le métal comme moyens d'expression, *Jean-Noël* en est venu à une série d'expériences avec des feuilles de

plastique, expériences qui donnent de très bons résultats. Ses pièces sont formées d'ovales en relief disposés les uns à côté des autres, créant un certain rythme. Ce dernier est accentué par les modifications des volumes et les couleurs légèrement dégradées. D'autre part ces formes ont un effet d'avancement et de recul qui produit sur la matière un jeu de lumières très intéressant. Ces compositions occupent jusqu'à douze pieds de longueur et ont une homogénéité de structure très cohérente tant par la variation de la couleur que par une répartition très esthétique du volume.

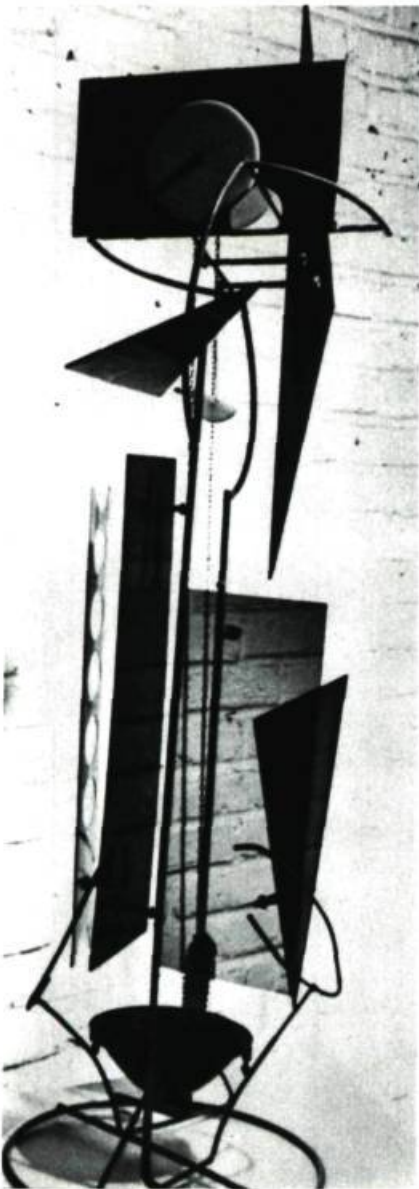
Lors du salon de la jeune sculpture du Musée d'Art contemporain *Jean Noël* avait présenté l'été dernier des pièces d'une grande stylisation géométrique. Ses alliages de cubes interchangeables révélaient un esprit inventif par leurs agencements divers. *Noël* a certainement un sens très poussé de l'espace et il nous l'a prouvé par ses œuvres antérieures. Dans l'expérience des sculptures disposées en relief sur un mur, l'artiste n'exploite pas toute la spatialité comme dans ses premières œuvres. Mais ses nouvelles créations s'adaptent parfaitement à un art d'environnement. Sur ce point nous pouvons apprécier le côté novateur de *Noël* qui cherche toujours à créer en fonction d'un art global.

L'art de *Fernand Séguin*, au contraire, relève d'un tout autre univers que celui des deux sculpteurs précédents. Nous sentons dans ses travaux une espèce de tentative parfois très heureuse, un défi face à l'espace. *Séguin* veut se rendre maître peu à peu de la matière et en exploiter progressivement toutes les possibilités.

Il a débuté par des montages de métal et de bois qui donnent un résultat très heureux et qui ont un sens de l'équilibre et de la plasticité traités avec bonheur. Mais il y a un dynamisme interne de ces pièces qui pourrait être développé davantage.

Les dernières tentatives de *Séguin* révèlent un développement de style qui peut être très intéressant à certains points de vue. Les tiges de métal formant le principal support de ses pièces mobiles ont permis une expansion spatiale qui ne coïncide pas toujours avec un équilibre que nous souhaiterions; mais elles donnent à ses sculptures un dynamisme accentué par des pièces mobiles en plastique. Leurs effets laissent parfois à désirer; toutefois le jeu de la lumière sur les couleurs rehausse l'aspect de ses sculptures. On pouvait voir, à la *Boutique Soleil*, certaines de ses pièces qui ne manquent pas d'originalité.

Séguin a réussi à élaborer un langage plastique qui tient compte d'une certaine dimension de l'espace, et il le fait avec un certain degré de bonheur; il aurait cependant avantage à développer une stylisation plus poussée afin de parvenir à une structuration plus homogène.



Fernand Séguin. Sculpture. (photo Marie Alix).

Il y a des modes d'expression qui ne subissent guère d'évolution. Pourtant on reste toujours intéressé par le pittoresque et les qualités spontanées qu'on y trouve. C'est l'impression première que j'ai eue en visitant la galerie Lippel spécialisée en art esquimau et africain. Devant ces créations qualifiées sans raison d'art primitif, j'ai pu apprécier l'authenticité de ces sculptures, leur simplicité, et une certaine stylisation qui rejoint par delà le primitivisme apparent de l'œuvre le raffinement et la sensibilité des artistes esquimaux.

Si on s'en remet à la technique utilisée, on perçoit toute une schématisation provenant du traitement employé. Mais dans cette simplicité apparente l'harmonie et la douceur des lignes vont de pair avec un procédé plastique très élaboré. L'aspect



Bambara. Chevalier représentant un ancêtre. Fer forgé. Galerie Lippel.

thématique n'en n'est pas moins intéressant car il nous révèle, par les divers sujets abordés, tout l'aspect anthropologique qui s'incarne dans cet art. L'esquimau qui brandit son harpon ou la mère qui porte son enfant sur son dos sont peut-être des œuvres schématiques; leurs expressions n'en restent pas moins très dégagées grâce à un travail minutieux. Le sculpteur esquimau a su dégager des schèmes habituels de son œuvre une expressivité qui traduit avec densité des sentiments très personnels.



Jean Le Tarte. Encre de couleurs. Galerie le Gobelet, Montréal.

Passant de la troisième dimension à la deuxième, j'y ai découvert autant de qualité et de plaisir que lors de mes dernières visites. A la galerie Le Gobelet une trentaine d'encres de Jean Letarte ont retenu mon attention par leur caractère particulier.

Certaines d'entre elles sont un véritable éclatement de formes et de couleurs. Ses tableaux sont faits avec une délicatesse et une assurance qui dénotent chez Letarte le contrôle total de son moyen d'expression.

La délicatesse des traits et leur grande cohésion font de chaque tableau un véritable poème qui se prête à notre émerveillement. Letarte se plaît à jouer avec des courbes et des angles dont la douceur est presque tactile malgré les deux dimensions. L'utilisation de la couleur prend chez lui une grande importance, principalement dans certains ta-

bleaux où les taches sont presque conditionnées par une force centripète qui les répartit selon une symétrie bien ordonnée autour d'un noyau central.

Les taches se disposent selon une construction très bien équilibrée dans laquelle l'artiste tient compte de la gradation des coloris. Nous pouvons percevoir dans ses œuvres une grande spontanéité et une fraîcheur d'expression qui vont de pair avec l'habileté du peintre. Ses graphismes sur fond doré offrent un intérêt certain par la mise en valeur des qualités de l'encre et des couleurs, bien qu'il ne semble pas y avoir de cohésion intime entre les masses et l'arrière-plan.

Les "Trois Mages", ouvrage mi-figuratif, semble très réussi par la schématisation et l'équilibre interne. Nous remarquons toujours ce mariage heureux entre une symétrie parfaitement construite et les relations avec les autres formes graphiques. L'utilisation judicieuse des encres colorées et l'effet d'une construction très élaborée donnent aux tableaux de Letarte une valeur picturale indéniable.



Gérard Tremblay. Le carré de sable. (photo François Demers).

Gérard Tremblay, peintre montréalais, exposait en décembre dernier une vingtaine de toiles, à Québec. Sa peinture révèle un artiste accompli qui a déjà fait sa marque dans notre milieu québécois. Le style de Tremblay semble très structuré et imaginaire.

Sa technique et l'élaboration interne de chacun de ses tableaux peuvent être pour nous tout un monde de suggestions, par les symboles calligraphiques et certains signes dont la forme nous rappelle ceux du zodiaque. Cette écriture est mise en relief par un fond dégradé qui donne au tableau une certaine profondeur de champ tout en conservant une bi-dimensionnalité.

Ses effets de couleur font une synthèse parfaite avec les formes qui se détachent dans un effet de grillage. Une mince couche de vernis produit un glacis qui permet des jeux de lumière et met en relief cette symétrie. Malgré le statisme des formes, Tremblay a atteint une grande maîtrise de sa matière, et son œuvre dégage une maturité et un talent incontestables.

JULES ARBEC